

importantes pour mériter la sérieuse attention de tous les cultivateurs ?

REVUE DE LA SEMAINE

La presse protestante du pays a fait grand tapage en ces derniers temps à propos des affaires du Nord Ouest et surtout de l'exécution de Scott. Stupide autant que fanatique, elle a pris tous les tons de la fureur pour amener le gouvernement fédéral à déclarer une guerre à mort aux métis de la Rivière-Rouge. Malheureusement, plusieurs de nos journaux canadiens-français, pas mal empêtrés au milieu des mille idées incohérentes émises à cette occasion, n'ont pas su tenir une attitude convenable ni rendre une exacte justice au chef du gouvernement provisoire du Nord-Ouest, M. le président Riel. On dit que Sir Cartier a menacé ses collègues de donner sa démission et le cabinet adoptait les mesures d'excessive rigueur auxquelles on veut le pousser dans cette affaire, et que les honorables Letellier de St. Just et Dorion ont offert de se rallier à lui, advenant le cas où il serait obligé de remettre son portefeuille.

Pour donner satisfaction à certains emailleurs de la province d'Ontario, on a fait subir une enquête aux délégués du Nord-Ouest. Nous n'en connaissons pas encore le résultat.

Les volontaires canadiens, qu'on avait appelés sous les armes dans l'appréhension d'une incursion félicienne, ont été licenciés ces jours derniers.

À la Nouvelle-Ecosse, les deux Chambres, au moment où elles allaient être prorogées, ont adopté une adresse priant la métropole de briser les liens qui retiennent cette province dans une confédération.

Les journaux d'Europe de la fin de mars nous apportaient une lettre de Mgr. Bonjean, vicaire apostolique de Jaffna, île de Ceylan, à Mgr. l'Evêque d'Orléans. Dans cette lettre, l'Evêque missionnaire répond d'une manière irréfutable à certaines objections du célèbre auteur des *Observations* et de l'*Advertissement* à M. Ls. Veuillot contre l'opportunité de la définition dogmatique de l'infaillibilité personnelle du Pape, notamment à celle qui représente cette définition comme un grave obstacle à la conversion des infidèles et des protestants. Grand nombre d'Evêques ont écrit directement à M. Ls. Veuillot, le priant d'insérer dans l'*Univers* la lettre de Mgr. Bonjean, à laquelle ils donnent leur adhésion, pleine et entière. Parmi ces prélats, on remarque NN. SS. les Archevêques de Québec, d'Orégon-City, de Toronto, et les Evêques de Montréal, de St. Hyacinthe, d'Ottawa, d'Antihédon et de Vancouver.

Dans un écrit assez récent, intitulé *Réponse à Mgr. de Malines*, Mgr. Dupanloup tâche de maintenir debout toutes les pauvres raisons qu'il a alléguées contre l'opportunité de la définition de l'infaillibilité pontificale. Parlant de cette *Réponse*, le très-savant abbé de Solesmes, Dom Guéranger, réduit à sa juste valeur le savoir de Mgr. d'Orléans. Voici ce qu'il dit :

« Dans un moment si grave on peut bien aussi se demander quelle est la valeur de Mgr. d'Orléans dans la patristique. Mgr. d'Orléans a assumé de lui-même une situation qui autorise tout enfant de l'Eglise à s'informer des garanties personnelles qu'il offre en fait de science ecclésiastique. Dans sa *Réponse à Mgr. de Malines*, il en appelle à l'histoire de l'Eglise qu'il se vante de posséder à fond..... Or, peut-on reconnaître une science assurée de l'antiquité ecclésiastique dans un écrit vain qui fait de la célèbre Hypatie l'institutrice de Clément d'Alexandrie, qui propose cette païenne à l'imitation des dames chrétiennes, et inscrit son nom en tête de ceux de sainte Paule, de sainte Radegonde, de sainte Gertrude, de sainte Hildgarde, de sainte Catherine de Sienne, de sainte Thérèse ; qui, par un anachronisme sans nom, transporte au deux-

ième siècle la docte platonicienne du cinquième, ou fait vivre le savant prêtre Clément deux cents ans après sa mort ?.....

« Franchement, on a mauvaise grâce de reprocher aux autres l'emploi malheureux de quelques apocryphes, quand on agit soi-même si librement avec la chronologie, et que l'on va jusqu'à recommander, à l'imitation des chrétiennes de notre temps, une femme que son orgueil retint dans les ténèbres du platonisme alexandrin, à une époque où avait déjà lui sur l'Orient le flambeau sublime d'un Athanase, d'un Basile, d'un Grégoire de Nazianze. Lorsque cette page d'un homme si vanté pour toute sorte de mérites, me passa sous les yeux en 1867, le livre m'échappa des mains. J'éprouvai, je l'avoue, un sentiment de confusion ; mais je pensai qu'il fallait couvrir du silence une aberration qui révélait par trop l'inanité du fond. Si plus tard j'en ai parlé, sans toutefois désigner le nom propre, dans la *Monarchie pontificale*, c'est que l'on avait commencé l'agression, en colportant l'écrit français du docteur Doellinger, dans lequel l'accusation formelle d'ignorance de la tradition est audacieusement portée contre les défenseurs de l'infaillibilité romaine. Depuis, nous avons vu Orléans servir de centre à la propagande des *Lettres* du R. P. Gratry auprès du clergé français, pour lui apprendre que l'Eglise romaine, notre mère, est coupable de *falsifications* et d'*infamies*, et que la croyance à l'infaillibilité papale ne repose que sur l'affirmation d'auteurs trompés et trompeurs. Il est temps de se regarder en face, et de peser une bonne fois la valeur de ces noms retentissants qui passionnent la curiosité publique, en excitant la sympathie des ennemis de l'Eglise et la douleur de ses enfants.

Jugeant à son tour les écrits de Mgr. d'Orléans, M. Ls. Veuillot dit : « Ils se ressentent de la décadence, de la hâte, du tumulte. Ils sont composés sans art, de pièces et de morceaux vulgaires, de lieux communs. Point de sévérité, point de sérénité, point de solidité, rien qui ressemble à un monument, pas même à un édifice. Tout est construit uniquement pour porter un moment quelque artillerie. En effet, l'informe bâtisse se couronne de feux. L'artillerie éclate et la construction croule. Grand fracas, rarement beaucoup de morts. »

Dans un triste écrit dont nous avons dernièrement rendu compte, M. de Montalembert mourant se justifiait d'appeler le Pape *l'idole du Vatican*, en disant que Mgr. Sibour, ancien archevêque de Paris, avait tenu le même langage. La *Civiltà Cattolica*, relevant cette partie de l'écrit de M. de Montalembert, dit :

« On sait que Mgr. Sibour fut d'un avis tout différent, tant qu'il fut chanoine de Nîmes et évêque de Digne ; ceux qui l'ont connu peuvent en rendre ce témoignage. Il n'est devenu tout-à-fait gallican que lorsque, devenu archevêque de Paris, il se fut entouré de quelques ecclésiastiques choisis sans assez de discernement. Il fut alors facile de changer les sentiments de ce prélat, à cause de la notoire versatilité de son caractère, quoiqu'il fut orné de beaucoup de vertus et d'une grande pureté d'intention.

« Que prouve du reste le sentiment erroné d'un homme, même élevé à la haute dignité d'Evêque ? N'y a-t-il pas eu souvent des Prélats ecclésiastiques, qui non seulement ont mal pensé, mais même ont inventé et enseigné de désolantes hérésies ? En vérité, il est curieux de voir M. de Montalembert avoir une telle déférence pour une phrase de Mgr. Sibour, dans le moment même où il professe sa réprobation et son mépris pour les discours de Mgr. Parisis, et pour les pastorales de Mgr. Salinis. N'étaient-ils pas aussi Evêques ? N'étaient-ils pas d'une exemplaire piété et d'une profonde doctrine ? Pourquoi donc ne tient-on aucun compte de leurs paroles ? Mais telle est la coutume des catholiques libéraux : exalter l'autorité des Prélats ecclésiastiques quand cela convient à leur thèse, et la